



Doit-on le dire ?

d' Eugène Labiche

mise en scène **Olivier Mellor**
Compagnie du Berger

Doit-on le dire ?

de Eugène Labiche

Spectacle musical tout public, à partir de 10 ans

durée 1h50

texte Eugène Labiche

mise en scène Olivier Mellor

avec Marie Laure Boggio, François Decayeux, Hugues Delamarlière, Julie Manautines, Valérie Pangallo, Rémi Pous, Stéphane Piasentin, Stephen Szekely

musiciens Séverin « Toskano » Jeanniard / direction musicale, contrebasse, sampler, chœurs, Romain Dubuis / piano, guitare, chœurs, Cyril « Diaz » Schmidt / percussions, drumpad, guitares, ukulélé, chœurs, Olivier Mellor / sax alto, percussions, guitare, chœurs
feat. Hugues Delamarlière, Julie Manautines / percussions

régie générale Noémie Boggio

lumière Olivier Mellor

son Séverin « Toskano » Jeanniard

chansons originales Olivier Mellor, Séverin Jeanniard, Romain Dubuis, Cyril Schmidt

scénographie, machineries, régie plateau Noémie Boggio, Alexandrine Rollin

costumes Hélène Falé

attachée de presse Francesca Magni

photos Ludo Leleu

le Prez Gautier Loger

production Compagnie du Berger // Chapelle-Théâtre / Amiens (80)

coréalisation Maison du Théâtre / Amiens

avec le soutien du Conseil régional des Hauts de France, du Conseil départemental de la Somme, d'Amiens Métropole et de la SPEDIDAM

La Compagnie du Berger est « compagnie associée » au projet de l'association L'ILLOT, et dirige le projet artistique autour de la Chapelle-Théâtre / Amiens (80)

Créé le **26 octobre 2016** à la Maison du Théâtre / Amiens (80)

résumé

Lucie, la nièce de Blanche, femme du Marquis de Papaguanos, va épouser Gargaret. Mais elle aime le jeune Albert. Or, Muserolle, le témoin de Gargaret, reconnaît en Blanche sa femme légitime, disparue dix ans auparavant après avoir été convaincue d'infidélité... C'est Gargaret qui avait prévenu Muserolle à l'époque. Muserolle lui rendra-t-il le même service ?
Doit-il le dire ?...



note d'intention

Muserolle : Voici la question en deux mots : Z a épousé X et X roucoule avec Y : doit-on le dire à Z ?

le Marquis : (qui n'a pas compris) Por favor ?...

DOIT-ON LE DIRE ? // Acte 2, scène 9

Il y a chez Labiche, comme chez Feydeau, une sincérité et une efficacité au service du rire, mais aussi une peinture au vitriol des sociétés bourgeoises, disparues fort heureusement...

De nos jours, on ne badine plus ! On se jure fidélité et honneur. On ne mendie pas un poste important ou une décoration. On tisse de vraies relations qui mènent à une carrière respectable. On ne gruge jamais les assurances, ou le Notaire. On n'est pas polygame. Ni alcooliques. Ni membres de sociétés secrètes ou dans d'obscures affaires d'import-export. On ne trahit pas ses opinions politiques. Ni ses idéaux. Ni ses amis. On est de bon goût et dans un entre-soi qui rassure... Ces choses-là n'existent plus que dans des pièces poussiéreuses, qui frisent la caricature.

Dans LE DINDON de Feydeau, que nous avons monté entre le Pax de Quend-Plage et la Comédie de Picardie il y a 10 ans, et qui a marqué un virage important dans notre travail de compagnie (nous avons sur ce spectacle éprouvé pour la première fois ce qui fait notre ADN aujourd'hui, un genre de théâtre musical qui mélange le texte et des chansons originales et décalées), nous avons déjà exploré les méandres insondables de l'âme humaine et ses errements, surtout s'il s'agit de petits bourgeois qui s'encanaillent dans un Paris d'Opérette. Les courses-poursuites et autres menteries qui jalonnent un vaudeville qui se tient sont autant d'audaces et de moments de plaisir pour des acteurs, et nous l'espérons, pour les spectateurs. Il y a chez Labiche, comme chez Feydeau, cette évidence qui naît des réflexes de survie que les personnages, noyés dans leur propre borborygme, s'emploient à déployer, jusqu'à l'épuisement final. Ces carriéristes d'une vie presque désuète et mondaine, qui empruntent leur fougue à Scapin ou Figaro, mais pas leur génie, le font pourtant dans de cossus appartements, à l'abri du fracas du monde, et dans une imagerie d'Épinal où tout Paris s'étale par la fenêtre.

Beaumarchais ou Molière avaient leurs barbons, Labiche a ses petits bourgeois, plus sympathiques que chez Brecht, mais insupportables, qui rivalisent de bons mots et de combines de soap opéra, pour sauver leurs peaux. N'avons-nous jamais été confronté à ces dilemmes loin d'être cornéliens qui font lamentablement écho aux dilemmes des grandes tragédies ? Chez Racine, la langue devient poème et magnifie les sentiments. Chez Labiche, la langue, c'est le rythme, les coups bas, et une certaine musicalité qui suit un schéma archi connu : Amours et amitiés volent en éclats, dans une vulgarisation des sentiments qui tente d'appréhender une psychologie des personnages à un niveau larvaire, uniquement centrée sur « comment s'en sortir ?? »

Le dilemme qui taraude Muserolle, qui en doit une à Gargaret mais qui hésite à ruiner son mariage le jour des noces en lui disant la vérité, est une mécanique implacable, qui comme une boule de neige grossit à mesure qu'elle dévale et déverse sur son passage des situations complètement improbables et disons-le carrément sans importance. Chez Labiche, pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

Dès lors, si l'on accepte le précepte de départ, à savoir qu'à la vérité simple et crue on préférera toujours des tas de mensonges idiots, on entrevoit sous les tentures rococos et les toilettes en mousseline tout l'être humain, dans ce qu'il a de plus détestable et navrant : sa capacité à gâcher les choses... Labiche ne s'attaque pas aux conséquences du réchauffement climatique ou de la pauvreté, il s'attaque indirectement à la cause : l'homme (et la femme, qui s'en sort toujours un peu mieux).

Nous allons gratter le vernis du vaudeville, et en chansons nous allons démonter le moteur qui abrite cette subtile mécanique du rire, qui nous tend un miroir à peine déformant sur nos pratiques, nos relations, et notre capacité à nous moquer de nous-mêmes. Et comme dans LE DINDON dont nous célébrons, toujours ensemble, les dix ans, il va y avoir du sport !!

Olivier Mellor



l'auteur

Eugène Labiche (1815 – 1888)

Issu d'une famille issue de la bourgeoisie parisienne, Eugène Labiche en fut un observateur attentif, exposant avec justesse des types psychologiques de ce milieu ainsi que le rôle de l'argent dans la société française sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République. En 1839 paraît son unique roman, *La Clef des champs*. Il s'essaie également à la critique dramatique, livrant ses articles à la *Revue du Théâtre*, avant de se consacrer à l'écriture pour le théâtre.

Cet auteur dramatique et comique s'illustra surtout dans le genre du vaudeville, qu'il décrit lui-même comme « l'art d'être bête avec des couplets ». Ses premières œuvres constituent des variations sur des scènes de la vie conjugale et de ses affres.

Ses personnages sont en majorité des figures archétypales du monde bourgeois. Il passe ainsi pour l'inventeur d'une figure emblématique de la société du XIXe siècle : le bourgeois crédule et philistin. Nombreuses sont les figures de beaux-pères irascibles, dans cette production gaie-satirique.

Ses productions théâtrales évolueront des vaudevilles en un acte aux grandes comédies de mœurs et de caractères : il laissera finalement plus de 173 pièces, dont l'une des plus célèbres reste *Un chapeau de paille d'Italie*.

Si ses comédies sont le plus souvent fondées sur des rebondissements successifs et des situations cocasses, l'humour léger vire parfois au cauchemar, en témoigne *L'Affaire de la rue de Lourcine* (1857). Avec *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (1860), Labiche propose une satire de la bourgeoisie du second Empire, nouvellement enrichie et ambitieuse.

Autre apport important, dans le champ de l'écriture pour la scène : le comique fondé sur l'absurde. Certes, Eugène Labiche n'est pas l'inventeur du théâtre de l'absurde, l'expression désignant surtout, dans la période de l'après seconde Guerre mondiale, les productions de Ionesco, d'Adamov, etc. Il a néanmoins initié une situation comique dépassant le « simple » quiproquo et sa propre tradition comique fondée sur une succession rythmée d'événements produisant les situations les plus extravagantes. Le critique Philippe Soupault [cf. *Eugène Labiche, sa vie, son œuvre*, Mercure de France, 1964] note que le théâtre d'Eugène Labiche comprend alors une certaine part de « cruauté », soit une manière plus grinçante de rire.





la compagnie du berger

“Fidèles et talentueux compagnons de route de la Comédie de Picardie, Olivier Mellor et les siens y déploient un théâtre d’attaque, engagé, ambitieux, festif et populaire, convoquant l’Histoire et les petites gens à travers Brecht ou Dario Fo, revivifiant LE DINDON de Feydeau, le triomphe de KNOCK ou la vaste épopée de CYRANO DE BERGERAC, avec éclat et jubilation. Nourrie par la choralité du collectif, l’authenticité de l’interprétation et la beauté de la musique, la troupe transforme le plateau en terrain de jeu foisonnant, laissant libre cours à de multiples audaces et décalages. Une époustouflante aventure humaine !”

Agnès Santi - LA TERRASSE

La compagnie du Berger, association fondée en 1992, est aujourd’hui une troupe qui centre son action et ses actions autour d’un lieu, la Chapelle-Théâtre à Amiens, et qui compte une douzaine d’artistes et techniciens issus pour les uns de l’ENSATT (la « Rue Blanche »), pour les autres d’un autodidactisme local et original sont tous unis autour d’un même projet, et d’envies communes.

Depuis 1995, La troupe a monté entre autres la ronde d’Arthur Schnitzler, Lulu de Frank Wedekind, Le monte-plats d’Harold Pinter, Glengarry Glen Ross de David Mamet, La fleur à la bouche de Luigi Pirandello, Le Dindon de Georges Feydeau, Une pause quelques années d’après Pierre Garnier, Knock de Jules Romain, Cyrano de Bergerac d’Edmond Rostand, Dialogues d’exilés de Bertolt Brecht ou encore On ne paie pas ! On ne paie pas ! de Dario FO. Nous avons dirigé un théâtre, le Pax à Quend-Plage, de 2003 à 2007. La compagnie a effectué plusieurs résidences comme à l’Escalier du Rire à Albert (80) de 1999 à 2001, ou au Théâtre des Poissons de Frocourt (60) entre 2008 et 2010 et à la Comédie de Picardie à Amiens (80) de 2010 à 2012. Jusque fin 2016, nous sommes en partenariat et en résidence avec la Communauté de communes du Val de Nièvre et ses environs (80). Enfin, et pour au moins quatre ans, nous avons récemment signé une convention qui nous lie au projet de l’association L’ILOT, qui nous confie la direction d’un projet culturel mêlant créations, ateliers et formations/réinsertion autour des métiers de la culture, au cœur d’une Chapelle-Théâtre située rue des Augustins à Amiens, qui est désormais notre siège social.

La Compagnie du Berger poursuit son engagement dans un monde à construire, dans un tissu culturel qui doit refléter sans trembler les difficultés que traverse sans cesse notre société. En tout cas, nous tenons à participer à une certaine idée d’entrevoir l’avenir sinon sereinement, au moins honnêtement et c’est déjà bien par les temps qui courent.

Nous défendons l’idée d’un théâtre qui, au-delà du « théâtre politique » est une invitation à poser un regard, par tous nos moyens artistique sur ce qui peut distraire sans complaire.

un théâtre musical

C'est maintenant une longue histoire qui unit le travail de la compagnie du Berger et la musique. Nous sommes tous au quotidien, bercés ou assaillis par le son et ses bruits : médias, espaces publics, espaces privés recourent sans arrêt à l'illustration musicale, sans jamais se soucier ou presque de l'impact émotionnel (et visuel) que produit fatalement la combinaison des images et du son.

Nous collaborons avec Toskano (et son orchestre) depuis presque dix ans, quand à Quend-Plage, sur la création du DINDON de Feydeau, où je cherchais trois musiciens capables de jouer en live des chansons originales interprétées par des comédiens pas tout-à-fait chanteurs... Le résultat fut funk et merveilleux.

Dix ans après, ils sont encore là. De CYRANO DE BERGERAC de Rostand à ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS ! de Dario Fo, en passant par KNOCK de Jules Romains, DIALOGUES d'EXILES de Brecht, PARTIE de Marie Laure Boggio, ou des poèmes du regretté Pierre Garnier ; la musique et la composition musicale font aujourd'hui partie intégrante de notre travail.

Comme il est impensable de passer un CD alors qu'il s'agit de « spectacle vivant », la musique devient aussi naturelle et manifeste sur le plateau que le texte joué par les comédiens. Souvent, ces derniers chantent ou s'accompagnent d'un instrument, et les musiciens se mettent aussi à jouer comme des acteurs...



DERNIERS SPECTACLES

2016 / DOIT-ON LE DIRE ? d'Eugène Labiche
2015 / OLIVER TWIST d'après Charles Dickens
2014 / PARTIE de Marie Laure Boggio
2013 / ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS ! de Dario Fo
L'HISTOIRE DE BABAR de Francis Poulenc
2012 / DIALOGUES D'EXILES de Bertolt Brecht
2011 / CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand
2010 / KNOCK de Jules Romains

2009 / MAUVAIS BON HOMME – création collective jeune public
2008 / UNE PAUSE QUELQUES ANNEES d'après Pierre Garnier
2007 / LE DINDON de Georges Feydeau
2006 / LA FLEUR A LA BOUCHE de Luigi Pirandello
2003 / GLENGARRY GLEN ROSS de David Mamet
2002 / LE MONTE-PLATS d'Harold Pinter
2002 / LA RETAPE d'Olivier Mellor
2000 / JE SUIS UN PEU LÂCHE (COMME TOUT LE MONDE)
d'Olivier Mellor

l'équipe artistique

Marie Laure Boggio, comédienne (Blanche, en alternance)

Formée au Théâtre-École de Montreuil sous la direction de Laurent Rey, elle écrit pour le théâtre, le café-théâtre, les courts-métrage et la marionnette. Elle a notamment travaillé sur scène avec le Théâtre T, le Théâtre de la Paillasse, la Compagnie de la Cyrène ou avec la compagnie Hippocampe Théâtre. Elle fait partie de la Compagnie du Berger depuis 2010 (Knock) et depuis est de presque tous les spectacles.

François Decayeux, comédien (Le Notaire + Dupailon)

Formé au Conservatoire de Lille et à l'École du cirque à Amiens, François est un acteur singulier, un clown inquiétant et imparable. Il dirige sa propre compagnie, la 126bis. Au théâtre, il a travaillé avec Sylvie Baillon, Charles Lee, Gérard Lorcy, Thierry Mercier et Alain Blanchart. Il collabore pour la première fois avec la Compagnie du Berger en 2011 sur la création de Cyrano de Bergerac.

Julie Manautines, comédienne (Lucie)

Comédienne, violoncelliste, auteur-compositeur, elle commence les cours de comédie et de violoncelle à l'âge de neuf ans. A l'université de Caen, où elle étudie les lettres et l'édition scientifique, elle fonde une compagnie de théâtre de rue qui mêle comédie, musique et arts du cirque. Elle collabore également avec David Abel et Nancy Landzo, puis enregistre et tourne en solo avec son projet Greta et moi. Au théâtre, elle joue également au théâtre sous la direction d'Alain de Bock, Rémi Pous, Xavier Zavattero, et prête sa voix à des personnages de séries TV et de films de cinéma.

Hugues Delamarlière, comédien (Albert Fragil)

Jeune comédien et cinéaste formé à l'EICAR, Hugues a aussi travaillé au théâtre avec Jean Bellorini, Dominique Herbet, Jean-Claude Rousseau, Mickaël Pernet, Fred Egginton. Acteur dans plusieurs courts-métrages, il a également réalisé trois courts films : Yal, Toute une Montagne et Liaisons.

Valérie Pangallo, comédienne (Blanche, en alternance)

Formée à l'école Vera Gregh-Tania Balachova, à l'école du cirque Annie Fratellini (98-99), et en travaillant le masque et le clown avec Rafael Bianciotto, Mario Gonzales et Philippe Vella. Elle a joué notamment au théâtre sous la direction de Stephen Szekely et Serge Nicolai; Pascal Louan et J.P Germain, Frantz Herman, Clara Guipont, Rafael Bianciotto. Elle jouait Mme Pontagnac dans Le Dindon de Feydeau. Dernièrement on a pu la voir dans "Mayday, Mayday" tragédie burlesque mise en scène par Frédérique Charpentier et dans une pièce "jeune public" : « Dernières nouvelles de la mer », mise en scène par Emmanuel Suarez.

Rémi Pous, comédien (Gargaret)

Formé au cours Florent par J-P Jacovella, Denise Bonal et Raymond Acquaviva. Il entre en 1996 au Théâtre Studio sous la direction de Christian Benedetti et Jérôme Hankins. Il débute sa collaboration avec la compagnie du Berger en 2007 avec Le Dindon où il jouait Pontagnac, et la poursuivra avec Knock (2010), Cyrano de Bergerac (2011), On ne paie pas ! On ne paie pas ! (2013).

Stéphane Piasentin, comédien (Le Marquis)

Comédien depuis 1991, il s'oriente vers le burlesque et le clown. Il crée notamment le personnage clownesque Toby avec Nicolas Derieux. En 2002, il crée la compagnie Les gOsses avec Karine Dedeurwaerder, et joue dernièrement dans Don Juan et le Misanthrope de Molière. Il collabore avec la Compagnie du Berger en 2013 pour On ne paie pas ! On ne paie pas ! de Dario Fo.

Stephen Szekely, comédien (Muserolle)

Formé au Conservatoire de Cracovie, il travaille à la fois pour le cinéma et pour la télévision mais c'est au théâtre que sa carrière se développe davantage. Il travaille régulièrement avec Gloria Paris (C'est pas pour me vanter d'Eugène Labiche, 2009), Benoît Lavigne (L'ours d'Anton Tchekhov, 2008) ou encore Guy Freixe. C'est en 2007 que la collaboration avec la Compagnie du Berger débute avec Le Dindon de Feydeau où il jouait Vatelin. Elle se poursuivra en 2010 avec Knock, en 2011 avec Cyrano de Bergerac, et Dialogues d'exilés en 2012.

Olivier Mellor, mise en scène / lumière / musicien / chansons originales

Il fonde la Compagnie du Berger en 1992. Après une indispensable période de théâtre amateur où il monte Schnitzler, Wedekind et ses propres textes, il entre à l'ENSATT où il rencontre celles et ceux qui l'accompagneront et feront la compagnie telle qu'elle est encore aujourd'hui. Il reçoit l'enseignement d'Alain Knapp, Nada Strancar, Isabelle Nanty ou Élisabeth Chailloux, et rejoint cette dernière au Théâtre des Quartiers d'Ivry à la sortie de l'école, en 1998. En 2002, il « relocalise » sa compagnie en Picardie, avec le souci constant de faire un théâtre de troupe. Il mène alors divers projets avec Eric Chitcatt dans une petite salle à Albert, puis en Baie de Somme où durant presque cinq ans il dirige le CinéThéâtre le Pax à Quend-Plage. S'en suivent deux saisons de résidence au Théâtre des Poissons de Frocourt, près de Beauvais. Depuis 2010, il est artiste associé à la Comédie de Picardie à Amiens où il a créé entre autres le Dindon de Feydeau, Knock de Jules Romains, Dialogues d'Exilés de Brecht et Cyrano de Bergerac. La Compagnie du Berger devient également « compagnie associée » au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie de 2012 à 2015, où la troupe a repris Cyrano de Bergerac et Dialogues d'exilés en 2012, Knock en 2014, et créé OLIVER TWIST d'après Dickens en 2015.

Depuis mars 2016, la Compagnie du Berger est maintenant heureuse compagnie associée à la Chapelle-Théâtre, lieu atypique de créations et de diffusion à Amiens, au cœur du quartier St Leu, où elle mène aux côtés de l'association L'ILOT un projet culturel à long terme. Olivier Mellor en est le responsable.

Également comédien et musicien on a pu le voir au cinéma et à la télé sous la direction de Didier Tronchet, Renaud Cohen, Julie Sellier, Laurent Carcèles, José Pinheiro... et dans des spectacles d'Élisabeth Chailloux, Adel Hakim, Isabelle Nanty, Richard Brunel, Guillaume Hasson, Karine Dedeurwaerder, Marianne Wolfsohn, Nicolas Ducron, Jérôme Hankins, Ewa Lewinson et Yakoub Abdellatif, Matthieu Mével...

Séverin "Toskano" Jeanniard, direction musicale / musicien (contrebasse)

Compositeur, musicien, interprète, Séverin fait ses premiers pas sur une scène de théâtre avec la compagnie du Berger en 2007 dans Le Dindon de Feydeau. Depuis il est le compositeur des chansons originales de tous les spectacles de la compagnie. En parallèle, il fait partie de plusieurs groupes de musique : Zef, Push Up, Jî Mob ou encore Diaz Connection.

Cyril "Diaz" Schmit, musicien (percussions, guitares, ukulélé)

Batteur/percussionniste de formation, il développe sa polyvalence au fil des expériences musicales (Ouroub, Azalée, KaciaKoa, Possethives, Zef...). Aujourd'hui multi-instrumentiste, producteur, arrangeur, compositeur, on le retrouve dans des projets musicaux comme Diaz Connection ou encore Dialokolectiv'. Il travaille avec la compagnie du Berger depuis 2007.

Romain Dubuis, musicien (clavier, guitare)

Formé au Conservatoire de musique d'Amiens (80) où il obtient notamment un DEM de Jazz, Romain est un pianiste doté d'une solide base de solfège, et d'une rondeur à l'épreuve du plateau. Compositeur et arrangeur, il joue dans des formations comme 12 degrés, l'Père Niflard All Star ou Marc Drouard Ensemble. Il débute sa collaboration avec la compagnie du Berger en 2007.

Noémie Boggio et Alexandrine Rollin, scénographie / régie

Respectivement architecte et plasticienne, Noémie et Alexandrine travaillent avec nous depuis 2011. Complémentaires, elles forment un duo efficace et créatif, qui combine excentricité et rigueur. Elles collaborent également avec la compagnie les gOsses et les Benart's, mais aussi au cinéma, sur des courts ou longs métrages. Au fil des projets, elles se forment à la régie plateau, la régie générale et la régie lumière.

Alexandrine réalise les illustrations pour l'édition de Partie de Marie Laure Boggio ainsi que celle de l'adaptation théâtrale d'Oliver Twist d'après Charles Dickens, et elle crée les visuels de plusieurs affiches de spectacle.

Hélène Falé, costumes

Diplômée de l'École Nicole de Lucat, à Lille en 2001, elle travaille au cinéma, à la télévision et au théâtre. Elle croise le chemin de la Compagnie du Berger en 2010 pour la réalisation des costumes et maquillages de Knock, de Jules Romain. Depuis, elle est la costumière et la maquilleuse des sept derniers spectacles de la compagnie. En 2015, elle dessine et réalise les costumes de La Tempête de William Shakespeare mis en scène par Jérôme Hankins et des Baccanthes d'Euripide pour le Cabaret Grabuge.

conditions techniques

Pas de jauge maximum

Durée du spectacle: 1h50

Ouverture minimum de 6m

Profondeur minimum de 5m

Hauteur minimum sous perche de 4m

Occultation totale / Sol noir

En salle équipée, avec pré-montage,
durée de montage: 2 services de 4 heures
durée de démontage: 3 heures

Possibilité d'autonomie technique.

Devis et étude de faisabilité technique sur demande.



Contact :

compagnie@compagnieduberger.fr

06 32 62 97 72



www.compagnieduberger.fr